

## Résolutions.

Quand Hitler est arrivé au pouvoir au début de l'année 33 Karl Kraus a arrêté de publier sa revue *Fackel*. Ce n'est que bien plus tard qu'il s'en est expliqué par ce petit poème :

*Qu'on ne demande pas ce que je faisais tout ce temps  
 Je reste muet ;  
 et ne dis pourquoi.  
 Car le silence s'installe quand la terre a craqué.  
 Aucun mot qui valait ;  
 on ne parle plus que dans son sommeil.  
 Et on rêve d'un soleil qui riait.  
 Cela va passer ;  
 et après, cela n'avait plus d'importance.  
 Le mot s'est endormi quand ce monde-là s'est éveillé.*

Je ne suis pas Kraus. Et je ne crois pas qu'à l'occasion du massacre du Bataclan un monde immonde s'est brusquement réveillé. Mais il n'empêche. Moi aussi depuis deux mois je me suis tu. Parce que je trouvais que les mots ne pouvaient plus rien. Ne peuvent conjurer l'horreur. Et que je n'arrivais pas à échapper à cette image : entre 1000 et 1500 personnes couchées par terre et trois monstres leur tirent dessus, en rigolant, en s'amusant (nous racontent des témoins), tuent sans relâche. Sans plus rien d'humain. On cherche à comprendre. Et on n'y arrive pas. La haine ? Est-il possible que des jeunes nés parmi nous aient pu accumuler tant de haine contre nous ? Etaient-ils drogués ? Croient-ils vraiment agir au nom d'un Dieu ? Mais alors ce Dieu est un monstre : il faut le tuer aussi. Tuer tous les monothéismes, d'ailleurs, sources de violences. Mais non, cela ne sert à rien. C'est l'homme la source de toute violence. Seul animal dans son genre.

Hier j'ai lu le témoignage poignant et lucide d'un rescapé dans *le Monde*. Il était pris comme otage avec sa femme et une vingtaine d'autres personnes pour servir de bouclier humain aux deux derniers terroristes réfugiés à la fin de l'opération dans un étroit couloir. Pendant deux heures il s'est attendu à sa mort et à celle de sa femme, pensant à ses deux petites filles de deux et six ans, espérant qu'au moins l'un de leurs deux parents pourrait survivre pour eux, pour qu'elles ne soient pas orphelines. Et pourtant il conserve toute sa lucidité, sa capacité d'observation et se demande lui aussi s'il reste à ses assassins une once d'humanité quelque part. Si c'est à cela que les otages du bouclier humain doivent d'avoir tous sauvé leurs vies. S'il n'y avait pas de la peur sur leur visage au moment où les hommes du BRI forcent la porte avec leur bélier, s'ils n'espéraient pas, à la dernière minute, échapper à la mort, s'ils n'étaient pas las de tuer et pourquoi l'un des tueurs a descendu quelques marches avant de se faire exploser...

J'ai arrêté d'écrire et puis j'ai pris une résolution. En 2016 je me désintéresserai de tout, de la société, de l'économie, de la politique, de l'avenir de l'humanité. D'ailleurs dans quinze jours j'aurai 81 ans. A quoi bon se soucier encore de tout ceci ? Alors, ma résolution ? Ne plus s'occuper que de littérature, rassembler tous mes écrits de littérature éparpillés sur mes trois sites, les mettre en forme, les imprimer et puis les relier. Au moins pour ma famille. Et, au moins, il restera quelque chose de moi. Mais cela va les encombrer : j'ai compté, il y en a près de 80, des textes sur la littérature, cela fera bien 1500 pages ! Tant pis. Tant pis pour eux !

D'ailleurs j'ai déjà commencé. J'ai appelé cela mes *Promenades littéraires*. Et j'ai déjà compulsé celles que

j'ai appelées *Promenades en Francophonie* et *Promenades en terres germanophones*. Il y en a déjà pour deux fois 300 pages ! Vous voulez savoir de quoi il s'agit ? Voici les sommaires (provisoires) :

Celui des *Francophones* :

*Henri Bauchau, la vieillesse, la mort et Antigone*  
*Pierre Boulle : l'homme et l'œuvre*  
*Les trois chefs d'œuvre de Blaise Cendrars*  
*Henri Fauconnier, son roman Malaisie et le pantoun malais*  
*Fauconnier par Fauconnier*  
*La Dame blanche de Jean Giono*  
*Yvan Goll et ses Chansons malaises*  
*Francis Lacassin et « l'autre » littérature*  
*Le mystérieux Docteur Le Rouge*  
*Pierre Louÿs et l'affaire Corneille-Molière*  
*Hugues Rebell : Chants de la Pluie et du Soleil*  
*Segalen, Gauguin et les Maoris (et Moerenhout, Melville et Radiguet)*  
*Segalen et la Chine*  
*Segalen et l'exotisme (et Loti et Bouvier et Kenneth White)*  
*Claude Simon, le peintre, le cavalier*  
*A. t'Serstevens, le voyageur érudit*  
*Claude Vigée et l'Alsace*  
*L'étrange Gabrielle Wittkop*

Et voici les *Germanophones* :

*Ecrivains de Cacanie I (Kraus, Hofmannsthal, Schnitzler, Kafka, Perutz)*  
*Ecrivains de Cacanie II (Canetti, Musil)*  
*Paul Celan et la langue des assassins*  
*Adelbert von Chamisso, le pantoun malais, la jeune Géante et l'homme qui avait perdu son ombre*  
*Une grande poétesse : Annette von Droste-Hülshoff*  
*Fallada et les Nazis*  
*Henri le vert de Gottfried Keller*  
*Herta Muller, Roumaine allemande et nobélisée*  
*Marcel Reich-Ranicki et la « ligne claire » en poésie*  
*Abraham a sancta Clara, capucin*  
*Une étrange rencontre (Le Carré – Theodor Storm)*  
*B. Traven : anarchiste toujours ! (Son secret, sa vie, son oeuvre)*  
*L'étonnant Monsieur Vigoleis*  
*André Weckmann et la poésie alsacienne*

Et j'ai déjà décidé de la suite : Promenades au sud de l'Europe, dans le nord de l'Europe, en Arabie-Perse, en Insulinde, au Japon, aux Amériques, en Afrique du Sud... Tiens : il manque la Chine ! Ah, eh bien il y a encore du travail en perspective !

Tant mieux !